



tendances/COLORATION

TENDANCES

Naturelles

Clientes, formulateurs, coloristes... tous réclament en chœur, à cor et à cri, « plus de naturel » ! Décryptage de ce qui se trame derrière cet apparent consensus.

Plus de 80 % des femmes souhaitent une coloration qui semble naturelle. De l'effet authentique au naturel tout court, le raccourci est facile : et si les femmes décidaient de garder leurs cheveux en l'état ? En réalité, de l'effet triche à la frite, il y a un gouffre. En coloration, on veut faire illusion, comme en médecine esthétique. Justement là où on salue la French Touch, le talent des chirurgiens français qui n'ont pas leur pareil pour imiter Dame Nature. Cette mode du naturel est si forte qu'elle influence tous les professionnels, incitant les marques à revoir leurs formules et les coloristes à repenser leur gestuelle.

LE MOUVEMENT DE FOND CE QUE VEULENT LES FEMMES

Quand une femme dit « je veux que ça fasse vrai », le coloriste a du pain sur la planche. Créateur ou restaurateur de couleur, il doit donner vie à une teinte fantasmée, à un blond idéal, celui qu'on a porté quand on était jeune fille ou l'éclat incarné par les stars de cinéma. Pas besoin de remonter à l'âge d'or hollywoodien. De Drew Barrymore à Jennifer Aniston, ce sont des filles de la modernité qui incarnent désormais, au dire des coloristes, l'image de la coloration accomplie. « On reproduit l'effet de la nature avec des pointes plus claires, confirme Christophe Robin. On est loin du balayage, le travail se situe essentiellement sur les demi-longueurs et les longueurs. » L'objectif premier du professionnel est donc de créer les couleurs les plus flatteuses. « Pour les rendre plus belles, il faut faire avec ce qu'elles sont, car elles ne

veulent plus être piétiés et poings liés avec leur coloriste. Elles recherchent une coloration plaisir, une vraie liberté. D'où l'importance de travailler avec des formules qui agissent moins et tiennent plus longtemps, la vraie tendance de fond est là. » Des micro-différences de

teintes rendant la matière vivante, des traits de lumière insés réveillant un blond, un souffle d'éclat de noisettes réchauffant un châtain, la palette du coloriste s'inspire, plus que jamais, du monde végétal et animal qui nous entoure. Toujours dans les starting-blocks, le blond est repensé et traité en mode vinage, très patiné, et la présence du roux n'en finit pas de surprendre. « Les blonds sont encore très présents, analyse Rodolphe, mais eux aussi se parent d'une aura plus naturelle. Le roux également, loin des années 1980 où il était posé en aplat unique. Plus proche du blond vénitien ou de l'écreuil, il marie de vrais cuivrés, des reflets qui ont au fait plus pendant des années. » La prochaine saison devrait confirmer, à grande échelle, ce que les coloristes en vue ressentent depuis quelques mois : une montée en gamme et en technicité. « Les femmes viennent en salon pour obtenir un certain résultat, une lumière, récupérer leur base, s'offrir un joli blond », témoigne Frédéric Memmettes.



« Blond irroko parsemé d'ivoires ou châtain sienne, quelle que soit la couleur de fond, ce sont les micro-différences de teintes d'un cheveu à l'autre qui signent la tendance » (Collection couleur L'Oréal Professionnel).

Libres, libres, libres !

Plus qu'une coquetterie, l'attente de naturel exprime aussi une vraie volonté de consommer sa coloration en mode durable. « Longtemps, les coiffeurs ont cherché, consciemment ou non, à retenir leur clientèle prisonnière, constate Rodolphe. C'est, au contraire, en favorisant l'initiation à la coloration à domicile qu'on va faire revenir les 65 % des femmes qui n'ont pas les moyens au salon. Les femmes doivent pouvoir faire des retouches chez elles pour espacer leurs rendez-vous, on pourrait même imaginer des kits de coloration vendus en salon, en signe de vrai engagement du coiffeur. Si les femmes font plus facilement le premier pas chez elles, elles viendront ensuite plus facilement nous voir. » Pour pérenniser l'effet coï et répondre au manque de budget, les marques normalisent les techniques d'application. C'est le cas de Wella Professionals et de sa Coloration 3D, qui consiste à gérer la superposition des nuances en les appliquant en forme de grosse goutte ou de losange. Ce qui permet de minimiser visuellement la réapparition des racines. « Le naturel n'est pas aux antipodes du sophistiqué, analyse Magali Ponte, responsable marketing Couleur Wella Professionals. Il se décline, au contraire, dans des jeux d'ombre et de lumière, des superpositions de nuances qui demandent une vraie expertise. C'est là, que les coiffeurs peuvent se démarquer. »

LE CHANGEMENT DANS LES POTS SAFE N'EST PAS VERT !

Le retour aux teintures ultra naturelles annonce la reconquête de la matière cheveu. « Les femmes refusent de mettre à mal leurs longueurs et leur santé, confirme Rodolphe. Elles lisent la presse, deviennent des expertes qui rejettent en masse l'ammoniaque. » Une exigence de sûreté, qui trille évidemment les grandes marques, même s'il y a parfois des incompréhensions. Les pigments naturels ? « Le plomb est naturel, mais il n'est ni très bon en termes de santé, ni conservant en termes de résultat couleur », ironise gentiment Patrick Canivet, directeur technique L'Oréal Professionnel. De fait, la palette du 100 % naturel n'est pas prête à faire ombage à la profession. Les labos et les consommatrices ont beau avancer dans la même direction, parfois le message peine à passer. Le « sans ammoniaque » que se sont appropriées les consommatrices ? Ce n'est pas l'avancée la plus notable. « On sait faire du sans ammoniaque depuis 20



© Tribut de Saint Chamas pour L'Oréal Professionnel.

La palette acidulée, imaginée par Seb Bascle au début printemps-été 2012 de Manish Arora.

ans, insiste Patrick Canivet. *Ce qui a changé, c'est la baisse considérable de la teneur en agents alcalins. C'est là que réside la vraie fracture technologique signalant l'arrivée de formules plus douces pour le cuir chevelu et la fibre.* » La aussi que débute le cercle vertueux qui dessine, espérons-le, le futur de la coloration.

DE LA CHIMIE À LA TECHNIQUE JEUX DE MAINS, JEUX DE BEAU

oxydation à 20 ou 25 volumes, tempère Frédéric Mennerrier. *Pour moi, au-dessus de 10 volumes, rien ne tient. Je ne vois pas l'intérêt de cette concentration, si ce n'est d'entraîner les femmes dans un engrenage d'incessants entretiens. En travaillant sur des formules à 6, voire 3 volumes, les cheveux sont moins sensibilisés, donc plus sains. Ils reflètent mieux la lumière et les pigments tiennent plus longtemps.* » Et le green ? « Évidemment, la coloration totalement naturelle, c'est super... comme produit de l'imagination, poursuivit Frédéric Mennerrier, en digne représentant de sa profession. Le spectre est limité aux tons chauds, et l'éclaircissement est totalement impossible. On cherche à consommer de plus en plus propre, mais je continue de croire en la chimie. »

L'évolution des formulations a ainsi poussé les coloristes à ajuster leur savoir-faire. « On doit apprendre à casser notre technique », reconnaît Christophe Robin. « Les nouveaux produits, peu alcalins et avec un montage en eau oxygénée minime, changent fortement nos modes d'application, confirme Rodolphe. *Pour retrouver ou imiter la nature, on délaisse la palette pour travailler les formules à la main.* » En attendant que les colorations gagnent encore en homogénéité, ils sont nombreux à faire comme lui : malaxer ! Un changement de pratique, qui en a désarçonné plus d'un. « C'est compréhensible, reconnaît Patrick Canivet. *Entre une coloration à l'huile et une formulation à l'eau, tout est différent. C'est comme si on vous demandait, du jour au lendemain, de manger avec la main gauche. Avec ces nouvelles formulations, les marques ont changé les règles du jeu.* » Un jeu qui en vaut la chandelle, au vu de la liberté que les coloristes reconquirent peu à peu. De la coloration en fil à fil réalisée à l'aide d'un peigne à queue, à l'éclaircissement sur cheveux mouillés pour obtenir un effet tie and dye, Frédéric Mennerrier explore tous les possibles. Son seul interdit ? « *L'alta ou le film plastique qui altèrent, définitivement, le processus d'oxydation* », dit-il. En travaillant systématiquement à quatre mains, pour aller plus vite, il maîtrise à la perfection la montée en couleur. « Si on passe



Polaris et Clamazon, les deux tendances Wella Professionals, ont été pensées pour évoluer au fil du temps.



... et queue-de-cheval en biseau chez Martin Grant. Coiffure : Delphine Courteille.

Face aux roux, les catwalks déroulent toujours leur tapis rouge. Tresses rousses chez David Laundy...

Quand la mode voit rouge !

Les tendances de fond sont portées par le monde de la mode et les people. Les personnalités, comme par exemple Jennifer Aniston, dans lesquels les femmes se projettent, donnent le la. Quelques mèches en pointes, un blond plus clair, et ce sont des milliers de clientes qui leur obéissent le pas. « La conjonction sociale fait que l'on doit ratisser plus large, reconnaît Frédéric Mennerrier. Il y a moins de choses délaissées, même si on a vu beaucoup de rose sur les catwalks, dont il faut assumer l'allure grunge qui se délave. En ce moment, je perçois un vrai intérêt pour les rouges, comme celui qui a été mis en scène dans la dernière campagne Max Mara. » Un rouge sertifé façon grenat, que le coloriste avait mis à l'honneur dans une collection couleur. Une marotte personnelle ? Visiblement non, puisque Rodolphe parle aussi, spontanément, du rouge comme de la couleur marquante de 2012. « Ces images fortes, qu'on voit sur les défilés ou les femmes, même si elles ne sont pas prêtes à les assumer. En voyant ce rouge claquant, elles auront envie de passer au roux ! »

dix minutes, voire plus, à l'application, je ne vois pas comment on peut rester précis. »

Si les coloristes reprennent la main sur les mélanges, les labos ont encore quelques progrès à faire et ils le savent. Ainsi, l'année 2012 sera celle du lancement des versions 2.0 des colorations sans ammoniaque, qui ont fleuri ces dernières années. Loin du prêt-à-poser, on aimerait qu'elle puisse emprunter le chemin de l'artisanat de luxe, à l'image des grandes maisons de mode, qui ont bien compris où sont leurs intérêts. Si les professionnels peinent à élargir le cercle de leur clientèle, la montée en gamme des formules et des services qui s'y rapportent devrait ouvrir leur horizon. Pourtant, à l'heure actuelle, rien n'est encore gagné. « Attention à la simplification au ras des pâquerettes, prévient Frédéric Mennerrier. *Quand j'ai commencé à faire des collections, je faisais des mélanges qui aujourd'hui il est totalement interdit de faire, car les industriels ne peuvent pas assumer le moindre risque. J'espère qu'on ne va pas vers le prêt-à-poser, car un bon coloriste doit rester capable de réaliser toutes les couleurs du monde avec 10 bases et 5 reflets.* » Et Patrick Canivet d'ajouter : « *Aucune femme ne doit sortir du salon, avec la même couleur que sa voisine. C'est ce qui différencie le professionnel des colorations à domicile.* » Un service de pièce unique à grande échelle ? On prend les paris !

Genevieve LENHARD